

## La Production Industrielle et la Législation

M. Edouard Montpetit le distingué professeur de droit à l'Université Laval a donné jeudi 21 novembre dernier, le premier cours d'une série ayant trait à l'économie et la législation industrielles. Cette introduction passant en revue les principes et l'évolution de la production ne peut manquer d'intéresser nos lecteurs qui en trouveront ci-dessous le résumé:—

Produire, c'est utiliser la nature; c'est tirer du milieu physique la satisfaction de nos besoins. Ce n'est pas créer, mais métamorphoser. Les Physiocrates, considérant que l'agriculteur est un véritable créateur, en faisaient, dans leur théorie fameuse, le seul producteur; alors qu'ils disaient stériles les autres classes. Ceux qui modifient et transforment les matières premières afin d'en faire des richesses, c'est-à-dire des utilités — un morceau de pain, un meuble aussi bien qu'une pièce d'argent — et ceux qui déplacent la marchandise et, en la déplaçant, permettent de l'utiliser immédiatement, sont tous des producteurs. De même ceux qui facilitent la production et la circulation en poursuivant des travaux d'un caractère intellectuel ou en rendant ce que l'on continue d'appeler "des services."

Or, la production repose sur trois principaux facteurs: la nature, le travail et le capital.

**1. La nature.** C'est la table dressée. La nature fournit à l'homme l'abondance des éléments premiers sur lesquels il exerce son activité. Ce sont là d'innombrables largesses. Deux rubriques nous donneront les cadres où jeter les détails de cette importante collaboration: le milieu, les richesses naturelles.

a) Le milieu physique et le milieu social exercent leur influence sur l'homme (Aristote, Montesquieu, Taine); influence indéniable, qu'il suffit de ne pas exagérer. Action statique et dynamique, propulsive, qui a déterminé le mouvement de la civilisation de l'Est vers l'Ouest et vers le Nord, depuis le berceau de l'Asie jusqu'à l'Angleterre industrialisée; et qui résulte de deux forces: le climat et le territoire. Le climat "a fait l'éducation économique de l'homme" qui s'est dirigé de préférence vers les régions plus froides, moins agréables sans doute, mais plus fécondes en travail. Thiers disait, en 1851: "Tout est inférieur en Europe, excepté l'homme": exagération voulue, évidemment; et Flaubert: "Il n'y a véritablement que dans les pays bêtes qu'on a de l'esprit." C'est une consolation. De plus, la civilisation cherchait à se rapprocher de la mer, seul moyen de communication entre les peuples pendant un long temps.

Il est difficile, à cette période de notre triste automne, de vanter le climat canadien. Nos principales villes sont à des latitudes que nous qualifierions de bienheureuses si nous étions tout à la fois ailleurs et au même point. Windsor est un peu plus au nord que Rome (26 milles); Niagara et Hamilton sont plus au Sud que Nice; Ottawa et Montréal sont à la même latitude que Venise; Winnipeg et Cherbourg sont à la même distance de l'Équateur; Québec est bien au-dessous de Paris. Les influences de la mer, des courants maritimes, des altitudes, des vents, refroidissent notre climat et créent ces saisons nettement opposées: l'hiver et l'été, tous deux très accentués, et des saisons intermédiaires très brèves, qui disparaissent sitôt qu'elles ont commencé d'inspirer les poètes: le printemps et l'automne. Avec cela, on peut continuer d'affirmer que le Canada est "un pays de soleil", si la moyenne de nos rayons

dépasse, et de beaucoup, celle de l'Angleterre. La pluie (30 à 40 pouces, moyenne annuelle pour le Québec) et la neige, sont des agents de fertilité.

Le territoire canadien est immense: 3,745,374 milles carrés, dont 125,755 de lacs et de rivières. C'est 44 fois l'Italie et 244 fois la Suisse. Trois océans nous donnent 13,000 milles de côtes, et des ports à foison. Le Saint-Laurent sillonne ce pays sur une étendue de 2,384 milles. On peut, pour étudier ce milieu géographique, le diviser de l'Est à l'Ouest en trois régions: le Canada oriental, le Canada central, le Canada occidental (publications officielles, et Errol Bouchette: L'Indépendance économique du Canada français); ou du Nord au Sud, en trois zones superposées, depuis l'Extrême-Nord, en passant par la zone forestière pour atteindre à la zone cultivée qui s'élargit avec le progrès (Dewavrin, le Canada économique du XX<sup>ème</sup> siècle).

b) Les richesses naturelles sont variées. Ce sont les matières premières de l'industrie et aussi les forces. Les chiffres officiels expriment la valeur de nos minéraux, de nos forêts, de nos pêcheries, de notre faune, et les rendements de notre sol en culture (Annuaire statistiques d'Ottawa et de Québec). Trois directrices paraissent acceptées: il faut connaître nos richesses, les conserver, les exploiter. Une enquête rassemblerait tous les renseignements épars que les divers gouvernements ont déjà livrés au public. Il serait fait état des marchés où les marchandises produites pourraient être vendues (Commission de recherches scientifiques, Ottawa). La conservation ne veut pas dire que l'on doive s'abstenir de toucher à nos richesses; mais bien que l'exploitation de la nature doit être rationnelle et scientifique (Commission de conservation, Ottawa, rapports annuels). Les forces naturelles aident le travail de l'homme: force de l'esclave autrefois, puis utilisation des animaux, du vent, des gaz, de l'électricité, des chutes d'eau. Demain, peut-être aura-t-on recours aux marées (ressources hydrauliques de la Baie de Fundy, la "Presse" du 9 novembre 1918) ou au "Soleil" (Guide, Traité d'Économie politique, p. 85). Nos chutes d'eau nous offrent 17,000,000 de chevaux-vapeur, dont un peu plus de 1,000,000 ont été employés. Nous sommes riches, quoique moins encore que ne dit l'imagination de quelques-uns. L'effort à faire doit tendre au développement des industries électro-chimiques et électro-métallurgiques (Arthur Surveyer: la Mise en valeur de nos chutes d'eau, Revue économique canadienne, juillet-août 1914).

**II. Le travail.**—L'activité humaine s'applique à conquérir la nature. Le travail est intellectuel ou manuel. Il est encore de direction, d'invention et d'exécution. L'instruction organisée nous assure ces diverses forces. Il importe, au premier chef, de déterminer les influences qui augmentent la productivité du travail et qui sont physiques (intensité et durée), intellectuelles (enseignement professionnel) et morales (sécurité assurée par la loi, liberté, conscience). La division du travail, l'application d'un taylorisme modéré auraient, chez nous, des conséquences heureuses. Nous manquons radicalement de méthode.

**III. Le Capital.**—On confond souvent l'argent et le capital. L'argent est du capital; mais le capital est aussi bien autre chose. C'est un instrument de production imaginé par l'homme et que l'homme a placé